LE LIVRE DE JONAS

INTRODUCTION

1° *La personne et l'époque du prophète.* — Jonas, dont le nom hébreu (*Yônah*) signifie colombe, était fils d'*Amiṭṭaï* (Vulg., Amathi)[2]. Le quatrième livre des Rois, XIV, 25, nous apprend qu'il était originaire de Gath-Hépher[3], petite bourgade située dans la tribu de Zabulon[4], au nord de Nazareth, sur l'emplacement du village actuel de El-Méched[5].

D'après ce même passage des Rois, Jonas vécut et prophétisa sous le règne de Jéroboam II; par conséquent, entre les années 824 à 772 avant Jésus-Christ. Il fit à ce prince une prédiction très consolante, lui promettant, de la part de Jéhovah, qu'il reprendrait à ses ennemis les provinces qu'ils avaient enlevées à ses prédécesseurs. Jonas fut ainsi le contemporain d'Amos[6] et d'Osée[7]. Il est même probable que son ministère prophétique commença avant le leur, car il semble remonter tout à fait aux premières années de Jéroboam.

A part ce trait et les épisodes si remarquables que renferme le livre qui porte son nom, nous ne savons pas autre chose de sa vie. On montre son tombeau en deux endroits différents : à El-Méched et à Ninive, sur la colline nommée Nebi-Younous[8] par les Arabes. Peut-être aucun d'eux ne l'a-t-il possédé.

2° *Le caractère du livre de Jonas et son symbolisme prophétique.* — Ce livre a un caractère tout à fait spécial parmi les écrits prophétiques. Il ressemble beaucoup plus, pour le fond comme pour la forme, aux pages des livres historiques de la Bible qui racontent la vie d'Élie et d'Élisée, qu'à celles des grands et des petits prophètes. Il ne se compose pas d'un ou de plusieurs discours prophétiques; mais il est consacré tout entier au récit d'une mission religieuse que Jonas fut chargé de remplir à Ninive, et des péripéties extraordinaires qui accompagnèrent cette mission. Néanmoins, si les compilateurs du canon biblique l'ont rangé parmi les œuvres littéraires des prophètes, c'est évidemment parce qu'il contient, lui aussi, des vérités prophétiques, qu'il n'est d'ailleurs pas difficile de découvrir.

La première de ces vérités, c'est que, contrairement aux idées fausses qui

---

[1] Pour les commentaires catholiques, voyez la p. 339, n. 1. Nous n'avons à ajouter, comme ouvrage spécial, que le commentaire du Dr F. Kaulen (*Librum Jonæ prophetæ exposuit*, Mayence, 1882.)

[2] Cf. I, 1.

[3] Hébr. : *Geṭ-haḥéfer;* Vulg., Gath-Opher.

[4] Cf. Jos. XIX, 13.

[5] Voyez l'*Atl. géogr.*, pl. VII et XL.

[6] Cf. Am. I, 1.

[7] Cf. Os. I, 1.

[8] « Prophète Jonas ».

tendaient à s'accréditer de plus en plus chez les Hébreux, les païens étaient capables d'être sauvés; bien plus, que Dieu les appelait directement à la rédemption. L'envoi d'un prophète israélite à Ninive démontre de la manière la plus manifeste la réalité de cet appel, et la prompte conversion des habitants de la ville coupable fut, pour les Juifs de tous les temps, un « signe » [1] et une leçon remarquables.

Mais il est une autre vérité encore plus importante, qui est symbolisée par un passage spécial de l'histoire de Jonas : c'est le grand événement de la résurrection de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Nous en avons pour garant le témoignage très net et très explicite du Sauveur lui-même : « De même que le prophète Jonas fut trois jours et trois nuits dans le ventre d'un grand poisson, de même le Fils de l'homme sera trois jours et trois nuits dans le sein de la terre [2]. »

3° *Fiction ou réalité?* — Le livre de Jonas est tellement rempli de faits merveilleux, que les païens déjà s'en moquaient [3]. Des païens le sarcasme a passé aux rationalistes, dont la première règle d'herméneutique, lorsqu'il s'agit des saintes Écritures, consiste dans la négation du surnaturel. Aussi, pour se débarrasser de miracles si extraordinaires et si gênants, ont-ils eu recours aux « interprétations les plus aventureuses [4] », regardant cette narration tantôt comme une fiction complète, tantôt comme un mélange de roman et de réalité [5], mélange dans lequel tous les éléments miraculeux sont légendaires.

Mais le caractère historique du livre est démontré de la façon la plus claire par l'application que Notre-Seigneur Jésus-Christ s'en est faite. Si le miracle du poisson, qui est le plus surprenant de tous, n'eût été qu'une allégorie ou une légende, comment le Sauveur aurait-il pu le citer comme un type formel de sa résurrection? Il est également certain que les anciens Juifs, si sévères en ce qui touchait à la Bible, n'auraient point placé le livre de Jonas parmi les écrits prophétiques, s'ils n'avaient cru pleinement à la vérité objective des faits qu'il raconte; tout au plus l'eussent-ils rangé, dans ce cas, parmi les hagiographes [6]. La tradition chrétienne a été aussi constante et générale sur ce point. Enfin, le récit même, dans les détails comme dans l'ensemble, produit, à quiconque le lit sans idées préconçues, l'impression intime et forte que le narrateur a voulu exposer tout du long des faits réels, et non des histoires inventées. Comme l'a dit saint Augustin [7], « aut omnia divina miracula credenda non sunt, aut hoc cur non credatur causa nulla est. »

4° *L'auteur et le style.* — Étant donnée l'objectivité historique du livre qui porte le nom de Jonas, on ne voit aucun motif sérieux de ne pas admettre que le prophète l'a personnellement composé. On objecte, il est vrai, à ce sentiment : 1° l'emploi de la troisième personne au lieu de la première dans le cours du récit; 2° la remarque « Ninive *était* une grande ville » (III, 3), qui semble supposer que cette cité avait cessé d'exister, ou du moins avait considérablement

---

[1] C'est le mot de Jésus-Christ lui-même. Cf. Luc. XI, 29-32. « In condemnationem Israelis Jonas ad gentes mittitur, quod, Ninive agente pœnitentiam, illi in malitia perseverent. » (Saint Jérôme.)

[2] Matth. XII, 40. Il est probable que c'est aussi à la prophétie de Jonas que le divin Maître fit allusion, lorsqu'il dit à ses disciples (Luc. XXIV, 46) qu'il était « écrit » que le Christ devait ressusciter le troisième jour; en effet, on ne voit pas d'autre passage des saints Livres qui fixe ainsi le jour précis de la résurrection du Sauveur.

[3] « Hoc genus quæstionis (spécialement ce qui concerne le poisson) multo cachinno a paganis graviter irrisum animadverti. » Saint Augustin, *Ep.* CII, quæst. 7.

[4] Réflexion très juste de M. Reuss, l'un des membres les plus renommés de l'école dite critique.

[5] Voyez les détails et la réfutation dans F. Vigouroux, *Les Livres saints et la critique rationaliste*, Paris, 1890, t. IV, p. 358 et ss.

[6] Cf. Tob. XIV, 4-6, 15 (texte grec); Josèphe, *Ant.*, IX, 10, 2.

[7] *Loc. cit.*, quæst. 6.

perdu de son importance, au temps de la composition du livre; 3° les aramaïsmes du langage; 4° dans la prière du chap. II, quelques réminiscences de psaumes que l'on prétend relativement récents.

Mais ces objections se réfutent facilement. La forme impersonnelle donnée à la narration est plus naturelle, plus modeste, et aussi plus ordinaire dans les passages analogues des saints Livres[1]. Ninive « était », en effet, une très grande ville lorsque Jonas vint y prêcher. Les aramaïsmes, dont on a d'ailleurs exagéré l'importance, s'expliquent par la nationalité du prophète : les Galiléens avaient, dans leur idiome, un certain nombre d'expressions araméennes. Quant aux emprunts faits au psautier, ils proviennent de poèmes plus anciens que celui de Jonas, ou bien, ce sont les auteurs des psaumes qui sont les emprunteurs. C'est donc sans raison que divers critiques ont reculé la composition du livre de Jonas jusqu'à l'époque de l'exil, et même au delà de l'exil.

Sous le rapport du style, ce livre est écrit en simple prose, à l'exception du cantique d'action de grâces[2]. La partie descriptive est très vivante, très dramatique; le poème ne manque ni de force ni de beauté.

5° *La division.* — Quatre parties, qui correspondent à peu près aux quatre chapitres : 1° la désobéissance et le châtiment de Jonas, I, 1-II, 1; 2° la prière du prophète et sa délivrance, II, 2-11; 3° la prédication de Jonas à Ninive et son admirable résultat, III, 1-10; 4° Jonas, mécontent du pardon accordé aux Ninivites, est réprimandé par le Seigneur, IV, 1-11[3].

---

[1] Notamment, dans les livres de Moïse, dans les parties historiques du livre de Jérémie et de Daniel. Nos adversaires n'auraient pas manqué de regarder l'emploi de la première personne comme une preuve de non-authenticité.

[2] II, 2-10.

[3] Pour une analyse plus complète, voyez le commentaire et notre *Biblia sacra*, p. 1014-1016.

JONAS

CHAPITRE I

1. Et factum est verbum Domini ad Jonam, filium Amathi, dicens :

2. Surge, et vade in Niniven, civitatem grandem, et prædica in ea, quia ascendit malitia ejus coram me.

3. Et surrexit Jonas, ut fugeret in Tharsis a facie Domini; et descendit in Joppen, et invenit navem euntem in

1. La parole du Seigneur fut adressée à Jonas, fils d'Amathi, en ces termes :

2. Lève-toi, et va à Ninive, la grande ville, et prêches-y, car sa malice est montée jusqu'à moi.

3. Et Jonas se leva, pour fuir à Tharsis de devant la face du Seigneur; il descendit à Joppé, et trouva un vais-

---

§ I. — *La désobéissance et le châtiment de Jonas.* I, 1 — II, 1.

1° L'ordre du Seigneur, la fuite du prophète. I, 1-3.

CHAP. I. — 1-2. Jéhovah commande à Jonas d'aller annoncer aux Ninivites la sentence de ruine qu'il a portée contre eux. — *Et factum est.* Comme plusieurs autres parties de la Bible (l'Exode, le Lévitique, les Nombres, Josué, les Juges, Ruth, III et IV Rois, II Paral., Esdras, Esther et Ézéchiel), le livre de Jonas commence par la conjonction *et.* « L'usage de la copule dénote, dans chacun de ces cas, la conscience qu'avait l'écrivain sacré de consigner par écrit des choses qui s'associaient d'elles-mêmes, d'une manière organique, à d'autres livres déjà existants. » — *Jonam, filium Amathi.* Sur le nom et l'origine de Jonas, voyez l'Introd., p. 451. — *Surge, et vade...* (vers. 2). L'ordre est pressant, accentué. — *Niniven.* La capitale, déjà très ancienne, de l'Assyrie (cf. Gen. x, 11-12), bâtie sur la rive orientale du Tigre, en face de la Mossoul moderne : « la plus magnifique de toutes les capitales de l'ancien monde. » — *Civitatem grandem.* Cf. III, 2-3 ; IV, 11. Ses ruines gigantesques, découvertes de nos jours, et ce que les anciens auteurs racontent de ses dimensions, justifient parfaitement cette assertion. Comp. Strabon, XVI, 1, 3, et Diodore de Sicile, II, 3. D'après ce dernier, son enceinte mesurait 480 stades (ou 12 milles géographiques), tandis que celle de Babylone n'en avait que 365. Elle formait plutôt une agglomération de villes qu'une cité unique. Voyez l'*Atl. géogr.*, pl. IX, et Oppert, *Expédition scientifique en Mésopotamie*, t. III, p. 67 et ss. — *Prædica in ea.* L'hébreu signifie plutôt : Crie contre elle. Le message spécial que Jonas devait porter aux Ninivites de la part de Jéhovah n'est cité que plus loin, III, 4; mais nous apprenons par IV, 2, qu'il le reçut dès le premier instant. — *Quia ascendit...* Motif du divin décret, exprimé en termes pittoresques. Cf. Gen. IV, 10; XVIII, 20, etc.

3. Jonas, au lieu de prendre la route de Ninive, s'embarque pour l'Espagne. — *Surrexit.* Jusque-là il obéit (comp. le vers. 2ª : « surge »); mais c'est pour désobéir immédiatement après : *ut fugeret...* Dieu l'envoie dans l'extrême orient, et il part pour l'extrême occident. En effet, *Tharsis* (hébr., *Taršîš*) représente ici l'antique cité de Tartessus, située dans la partie sud-ouest de l'Espagne, près de l'embouchure du Guadalquivir. Cf. III Reg. X, 20; Is. II, 16, etc. (*Atl. géogr.*, pl. I). — *A facie Domini.* Non que Jonas crût pouvoir échapper à l'omniprésence du Seigneur en se réfugiant dans ce pays lointain; mais il savait que Jéhovah se manifestait d'une manière particulière dans la Terre sainte (cf. IV Reg. XVII, 18, 20, 23; XXIII, 27, etc.), et c'est cette présence spéciale qu'il voulait fuir. Mais pourquoi cette fuite, qui paraît tout d'abord si étrange? Le prophète nous met lui-même, IV, 1-3, sur la voie de la véritable explication : il craignait, dit-il, que Jéhovah, dont il connaissait la grande miséricorde, ne pardonnât aux Ninivites, après les avoir menacés. Or, indépendamment du préjugé religieux dont il a été parlé

seau qui allait à Tharsis; il paya son passage et y entra pour aller avec les autres à Tharsis, loin de la face du Seigneur.

4. Mais le Seigneur envoya un grand vent sur la mer; et une grande tempête s'élèva sur la mer, et le vaisseau était en danger d'être brisé.

5. Les matelots eurent peur, et ils crièrent chacun vers son dieu, et ils jetèrent à la mer les objets qui étaient sur le vaisseau, afin de l'alléger. Cependant Jonas était descendu au fond du navire, et il dormait d'un lourd sommeil.

6. Et le pilote s'approcha de lui et lui dit : Pourquoi te laisses-tu accabler par le sommeil? Lève-toi, invoque ton Dieu; peut-être Dieu pensera-t-il à nous, et nous ne périrons pas.

Tharsis, et dedit naulum ejus, et descendit in eam ut iret cum eis in Tharsis a facie Domini.

4. Dominus autem misit ventum magnum in mare; et facta est tempestas magna in mari, et navis periclitabatur conteri.

5. Et timuerunt nautæ, et clamaverunt viri ad deum suum, et miserunt vasa, quæ erant in navi, in mare, ut alleviaretur ab eis. Et Jonas descendit ad interiora navis, et dormiebat sopore gravi.

6. Et accessit ad eum gubernator, et dixit ei : Quid tu sopore deprimeris? Surge, invoca Deum tuum, si forte recogitet Deus de nobis, et non pereamus.

---

dans l'Introduction (p. 451-452), préjugé que Jonas semble avoir partagé avec ses compatriotes, nous comprenons, d'après les monuments assyriens récemment découverts, pourquoi il avait une telle répugnance à exécuter un ordre dont il pressentait que le résultat serait le salut pour Ninive. De son temps, la grande et puissante cité avait déjà humilié à plusieurs reprises le royaume d'Israël. Ainsi Rammannirar III, l'un de ses rois, à peu près contemporain de Jéroboam II, avait imposé un tribut au « pays d'Amri », c.-à-d., aux dix tribus schismatiques, et son grand-père, Salmanasar II, s'était vanté d'avoir fait de même. C'est pour cela que les sentiments religieux et patriotiques de Jonas se mirent en pleine révolte contre l'ordre du Seigneur. — *Descendit in Joppen.* Hébr.: à *Yâfô;* la Jaffa moderne, qui, dès l'époque de Salomon était un port célèbre. Cf. II Par. II, 16 (*Atl. géogr.*, pl. VII, XII). L'expression « descendre de Jaffa » est très exacte; car la Galilée, pays de Jonas, était beaucoup plus haute que Joppé (*Atl. géogr.*, pl. XVIII). — *Invenit navem:* un navire phénicien sans doute, attendu qu'il était en partance pour une colonie phénicienne, que l'équipage était païen, et que les Phéniciens avaient alors entre les mains presque tout le commerce maritime. — *Dedit naulum...* Le projet de Jonas avait donc été, dès le début, de s'embarquer pour quelque contrée lointaine, puisqu'il arrive à Jaffa muni d'une somme considérable, et qu'il n'éprouve pas la moindre hésitation au sujet de la direction à prendre.

2° Châtiment de la désobéissance de Jonas. I, 4 — II, 1.

4-7. La tempête. Description très belle et très mouvementée. — *Dominus autem...* Dieu saura bien amener à l'obéissance le prophète récalcitrant. — *Misit.* Hébr.: *hêtîl,* il lança. Expression d'une grande énergie en cet endroit. — *Ventum magnum.* La Méditerranée est exposée à des coups de vent soudains, épouvantables, qui ont occasionné de nombreux naufrages. Cf. Act. XXVII, 14. — *Navis periclitabatur...* A la lettre dans l'hébreu : Le vaisseau pensait être brisé. Personnification intéressante. — *Timuerunt...* (vers. 5). Il fallait que la tempête fût d'une extrême violence, pour inspirer de l'effroi aux matelots eux-mêmes. L'équivalent hébreu de *nautæ* est *m'lâḥim;* littéralement : les salés. — *Clamaverunt viri...* Hébraïsme : ils crièrent chacun vers son dieu. Les Phéniciens employaient sur leurs navires des hommes des nationalités les plus diverses, qui avaient chacun leurs dieux spéciaux. Il est beau de voir que le premier mouvement de ces matelots, au moment du péril, consiste dans la prière : les païens étaient religieux au fond, les marins surtout. — Tout en recourant à ses dieux, l'équipage fait tout ce qui est en son pouvoir pour lutter contre le danger : *miserunt...* — *Vasa* est un hébraïsme, pour désigner les divers ustensiles dont on pouvait se passer. Cf. Act. XXVII, 19. On allégea ainsi le navire, d'après la Vulgate : *ut alleviaretur...* Petite nuance dans l'hébreu : Pour alléger de dessus eux; c.-à-d., pour se rendre les circonstances plus favorables. — *Jonas descendit.* Il est probable, ainsi que l'admettent de nombreux commentateurs, que Jonas était descendu dans l'intérieur du vaisseau avant la tempête. Livré à ses réflexions particulièrement douloureuses, il ne tarda pas à s'endormir, comme il arrive fréquemment aux heures de tristesse (cf. Matth. XXVI, 40) : *dormiebat... gravi.* Hébr.: il se coucha et s'endormit profondément. — *Accessit...* (vers. 6). L'absence du passager israélite avait sans doute attiré l'attention du capitaine (*gubernator;* hébr.: le chef de ceux qui manient les cordages); il va le chercher dans sa retraite pour utiliser ses services, et est tout surpris de le trouver endormi. — *Quid tu sopore...?* Hébr. : « Quid tibi, sopitor? » C.-à-d. : Comment peux-tu dormir dans une pareille circonstance? — *Invoca Deum...* C'est un païen qui lui donne cette leçon. S'il ne veut pas contribuer autrement au salut de tous,

7. Et dixit vir ad collegam suum : Venite, et mittamus sortes, et sciamus quare hoc malum sit nobis. Et miserunt sortes, et cecidit sors super Jonam.

8. Et dixerunt ad eum : Indica nobis cujus causa malum istud sit nobis; quod est opus tuum? quæ terra tua, et quo vadis? vel ex quo populo es tu?

9. Et dixit ad eos : Hebræus ego sum, et Dominum, Deum cæli, ego timeo, qui fecit mare et aridam.

10. Et timuerunt viri timore magno, et dixerunt ad eum : Quid hoc fecisti? Cognoverunt enim viri quod a facie Domini fugeret, quia indicaverat eis.

11. Et dixerunt ad eum : Quid faciemus tibi, et cessabit mare a nobis? quia mare ibat, et intumescebat.

12. Et dixit ad eos : Tollite me, et mittite in mare, et cessabit mare a vobis; scio enim ego quoniam propter me tempestas hæc grandis venit super vos.

7. Et ils se dirent l'un à l'autre : Venez, et jetons le sort, pour savoir d'où nous vient ce malheur. Et ils jetèrent le sort, et le sort tomba sur Jonas.

8. Alors ils lui dirent : Indique-nous la cause qui nous attire ce malheur; quelle est ton occupation? quel est ton pays, et où vas-tu? de quel peuple es-tu?

9. Il leur dit : Je suis Hébreu, et je sers le Seigneur, le Dieu du ciel, qui a fait la mer et la terre.

10. Ces hommes furent saisis d'une grande crainte, et ils lui dirent : Pourquoi as-tu fait cela? Car ils avaient su qu'il fuyait de devant la face du Seigneur, parce qu'il le leur avait indiqué.

11. Ils lui dirent : Que te ferons-nous, afin que la mer se calme pour nous? car la mer s'élevait et se gonflait.

12. Il leur dit : Prenez-moi et jetez-moi dans la mer, et la mer se calmera pour vous; car je sais que c'est à cause de moi que cette grande tempête est venue sur vous.

---

ne peut-il pas du moins prier? — *Si forte recogitet...* Trait en parfaite harmonie avec les idées païennes : ce dont un dieu était incapable, un autre le ferait peut-être; le plus sûr était par conséquent d'en invoquer plusieurs. — *Dixit vir...* (vers. 7). Hébraïsme, comme au vers. 5ª : Et ils (les matelots) se dirent l'un à l'autre. Entre ce verset et le précédent il faut supposer une pause, durant laquelle l'orage avait constamment grandi. — *Mittamus sortes.* Voyant dans la tempête un signe de la colère divine contre l'un de ceux qui étaient sur le vaisseau, les matelots proposent cet expédient pour découvrir le coupable; ce qui est très conforme aux mœurs des anciens. Cf. Jos. VII, 14; I Reg. X, 20, et XIV, 41; Prov. XVI, 33, etc.; Homère, *Il.*, VII, 177, 182; Josèphe, *Ant.*, IX, 10, 2, etc. — *Et cecidit...* La main de Dieu conduisit visiblement l'opération.

8-12. Jonas avoue sa faute et demande qu'on le jette à la mer. — *Dixerunt...* Ces païens ne doutent pas que Jonas n'ait commis quelque grand crime, dès là que le sort l'a désigné. Ils l'interrogent donc pour savoir exactement ce qu'il a fait, ne voulant pas le condamner sans l'entendre. — *Cujus causa...? quod est...?* Leurs questions sont émues, rapides et multiples. On sent que leur curiosité est très vivement excitée. — *Quæ terra... et quo...?* D'après l'hébreu : D'où viens-tu, et quel est ton pays? — *Dixit ad eos* (vers. 9). Jonas n'hésite pas à faire aussitôt l'aveu complet de sa faute. Sa conduite devient tout à coup noble et courageuse. Le vers. 9 ne nous donne, ainsi qu'il résulte du vers. 10ᵇ, qu'un pâle résumé de sa confession. Le narrateur passe rapidement sur les détails déjà connus de ses lecteurs. — *Hebræus.* Ce nom, qui est employé trente-trois fois dans l'Ancien Testament, désigne toujours les membres du peuple de Dieu, en tant qu'ils sont opposés aux Gentils. Cf. Gen. XLIII, 32; Ex. I, 19, et III, 18; I Reg. IV, 9, etc. — *Dominum* (hébr. : *Y'hôvah*)... *timeo.* Ce verbe est pris dans le sens large de vénérer, adorer. — *Deum cæli :* le Dieu créateur, l'unique vrai Dieu. Voyez Dan. II, 19, et le commentaire. Belle profession de foi dans ces quelques paroles de Jonas. — *Et timuerunt...* (vers. 10). Jusqu'alors la crainte des marins avait été vague et générale, basée sur une simple hypothèse; ils savent maintenant d'une manière certaine qu'ils sont « poursuivis par la colère divine », et leur effroi s'accroît sans mesure. — *Quid hoc...?* Hébr. : Qu'est-ce que tu as fait? C'est moins une question qu'une exclamation d'étonnement : Comment as-tu pu agir ainsi? Autre leçon que le prophète de Jéhovah reçoit de ces païens, et qu'il raconte avec candeur et humilité. — *Cognoverunt enim...* Remarque rétrospective de l'historien. Voyez la note du vers. 9. — *Et dixerunt...* (vers. 11). Les matelots nous apparaissent sous un jour vraiment favorable dans tout le cours du récit. Ils comprennent fort bien qu'il faut une expiation pour calmer la colère de Jéhovah; mais, par un sentiment de grande délicatesse, ils consultent le prophète lui-même, victime toute désignée, sur la manière dont ils devront le traiter : *Quid faciemus...? — Et cessabit...* Littéralement dans l'hébreu : Pour que la mer soit silencieuse. De même au vers. 12. Cf. Marc. IV, 39. — *Mare ibat...* Hébraïsme très pittoresque, pour dire que la mer était de plus en plus agitée et dangereuse. — *Et dixit...* (vers. 12). Jonas accepte courageusement sa destinée en esprit de pénitence. C'est sous une impulsion prophétique, assurément, qu'il indiqua son genre de mort (*tollite...*

13. Ces hommes ramaient pour regagner la terre ; mais ils ne le pouvaient, parce que la mer s'élevait et se gonflait contre eux.

14. Alors ils crièrent au Seigneur et dirent : Nous vous en prions, Seigneur, ne nous faites pas périr à cause de la vie de cet homme, et ne faites pas retomber sur nous le sang innocent, parce que vous, Seigneur, vous avez fait ce que vous avez voulu.

15. Puis ils prirent Jonas, et ils le jetèrent dans la mer ; et la fureur de la mer s'apaisa.

16. Ces hommes furent saisis d'une grande crainte envers le Seigneur, et ils immolèrent des victimes au Seigneur et firent des vœux.

13. Et remigabant viri ut reverterentur ad aridam, et non valebant, quia mare ibat, et intumescebat super eos.

14. Et clamaverunt ad Dominum, et dixerunt : Quæsumus, Domine, ne pereamus in anima viri istius, et ne des super nos sanguinem innocentem, quia tu, Domine, sicut voluisti, fecisti.

15. Et tulerunt Jonam, et miserunt in mare ; et stetit mare a fervore suo.

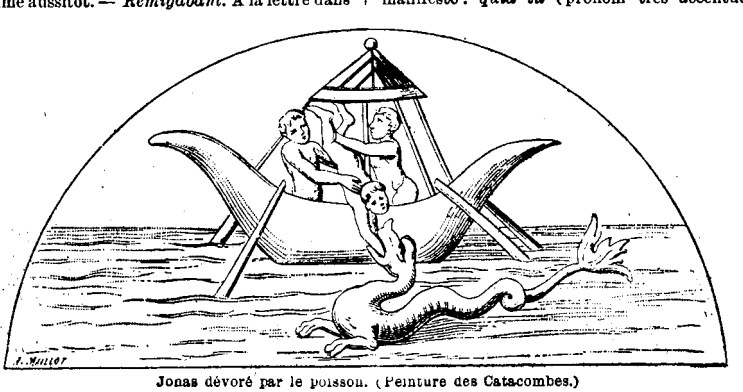
16. Et timuerunt viri timore magno Dominum ; et immolaverunt hostias Domino, et voverunt vota.

---

et mittite...). — *Et cessabit...* Ici encore, il parle comme un prophète divinement éclairé. — *Scio... quoniam propter me...* Par conséquent, la tempête cessera dès qu'il aura été sacrifié.

13-16. Après avoir vainement tenté de le sauver, les matelots jettent Jonas dans la mer, qui se calme aussitôt. — *Remigabant.* A la lettre dans

contre une tempête pareille ? — *Quia mare...* Répétition emphatique. Comp. le vers. 10b. — *Clamaverunt...* (vers. 14). Contraints enfin d'obéir à Jéhovah, qui exigeait la punition du coupable, ils s'excusent humblement, et prennent Dieu à témoin qu'ils ne font qu'accomplir sa volonté manifeste : *quia tu* (pronom très accentué)...



Jonas dévoré par le poisson. (Peinture des Catacombes.)

l'hébreu : Ils creusaient. Comparez les locutions équivalentes des auteurs classiques : « infindere sulcos, secare aquas. » Durant ce violent ouragan, il n'était pas possible de se servir des voiles ; s'asseyant donc à leurs bancs, les marins rament avec vigueur, pour essayer de regagner le rivage : *ut reverterentur...* Ce trait semble supposer que l'on ne s'était pas éloigné beaucoup du continent. L'héroïque désintéressement des compagnons de Jonas a été de tout temps admiré. « Istis imperatur ut occidant ; mare furit, tempestas jubet, et proprium periculum negligentes, de aliena salute solliciti sunt. » (Saint Jérôme, *in h. l.*) Et celui qu'ils essayent de sauver à leurs propres risques est précisément la cause de leur péril imminent. — *Non valebant...* Comment lutter

fecisti. — *Stetit mare a fervore...* (vers. 15). Personnification expressive, qu'on trouve dans la plupart des langues : « maris ira » (Ovide), « iratum mare » (Horace), etc. — *Timuerunt viri...* (vers. 16). Comme au vers. 10, mais pour un motif de plus. « La fin de la tempête fut si soudaine, qu'ils sentirent que c'était l'œuvre d'un Dieu, qui leur était présent. » Cf. Marc. IV, 45. — *Immolaverunt hostias* (hébr. : « hostiam »). Ce sacrifice eut lieu sur l'heure ; chose facile, car, sur un grand navire qui allait si loin, on put trouver sans peine un bélier ou un veau pour l'immoler. — *Voverunt vota :* promettant d'accomplir telles et telles œuvres de religion en l'honneur de Jéhovah, lorsqu'ils seraient à terre.

CHAPITRE II

1. Et præparavit Dominus piscem grandem ut deglutiret Jonam ; et erat Jonas in ventre piscis tribus diebus, et tribus noctibus.

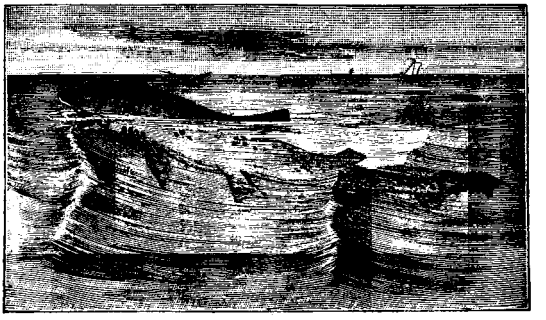
2. Et oravit Jonas ad Dominum Deum suum de ventre piscis,

1. Le Seigneur prépara un grand poisson, qui engloutit Jonas; et Jonas fut dans le ventre du poisson trois jours et trois nuits.

2. Jonas pria le Seigneur son Dieu dans le ventre du poisson,

---

CHAP. II. — 1. Jonas est englouti par un grand poisson. — *Præparavit.* Plutôt, d'après l'hébreu : Le Seigneur fixa, c.-à-d. désigna (LXX : προσέταξεν). Nous retrouverons ce même verbe au chap. IV, à trois reprises (vers. 6, 7 et 8), pour marquer d'autres opérations analogues de Dieu. Il ne désigne pas une création proprement dite, mais simplement un rôle spécial confié à un être déjà existant. Dieu envoya donc un poisson



Le requin.

auprès du navire, comme dit saint Jérôme. — *Piscem grandem.* « Nous ignorons à quelle espèce appartenait le poisson qui engloutit Jonas. On dit vulgairement que c'était une baleine; mais, outre qu'elle est très rare dans la Méditerranée, elle a la gueule trop étroite pour avaler un homme entier. Le texte sacré ne détermine rien; il dit simplement *dag gâdôl*, un grand poisson (LXX, κῆτος; cf. Matth. XII, 40). Il est vraisemblable que c'était une espèce de requin très vorace, tel que le *Squalus carcharias Linnæi*, qui abonde dans la Méditerranée et dévore avidement tout ce qu'il peut saisir. On a trouvé un cheval dans le ventre d'un de ces poissons, pesant cent quintaux et pêché à l'île Sainte-Marguerite, en France; dans celui d'un autre, un homme avec son armure... Il est du reste évident que, quoi qu'il en soit de la voracité du requin,... le prophète ne put conserver la vie dans le ventre du monstre que par un miracle. » (*Man. bibliq.*, t. II, n° 1090, 2°; voyez la suite et l'*Atl. d'hist. nat.*, pl. LIV, fig. 1, 2). — *Tribus diebus et... noctibus.* Ce détail est devenu pour nous le point le plus important du livre de Jonas, à cause de sa relation étroite avec la résurrection de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Voyez l'Introd., p. 452. L'expression est d'ailleurs assez large. Elle ne représente pas trois jours et trois nuits comptés d'une manière intégrale, comme on le voit précisément par l'histoire de la résurrection du Sauveur. Un jour plein, les deux nuits qui l'entourent, une petite partie du jour qui précède la première de ces nuits, et une petite partie du jour qui met fin à la seconde : cela suffit pour vérifier la locution hébraïque « trois jours et trois nuits ». Toutes les langues ont de ces formules chronologiques qui deviendraient erronées si on les prenait trop à la lettre; par exemple, nos « huit jours », nos « quinze jours ». Notre « après demain » correspond assez exactement à ces trois jours et trois nuits de Jonas. Cf. I Reg. XXX, 12-13; Esth. IV, 16, et V, 1; Tob. III, 10, 12, etc. Il est probable que, durant cet intervalle, Jonas vécut en pleine possession de lui-même, dans des sentiments de repentir et d'espoir.

§ II. — *La prière de Jonas et sa délivrance.* II, 2-11.

1° Le cantique. II, 2-10.

2. Introduction. — *Et oravit.* Prière dans le sens large; car, en réalité, c'est une action de grâces d'un bout à l'autre. Cf. I Reg. II, 1. Le sentiment qui y domine est celui de la plus parfaite confiance en Dieu; Jonas sait, en effet, que le Seigneur (*Dominum Deum suum*, locution solennelle ici) veut le sauver. De quelle manière aura lieu sa délivrance? Il l'ignore; mais il est sûr qu'elle viendra. Sous le rapport de la forme, ce cantique est « un spécimen très accompli de la poésie hébraïque ». On y remarque un bel essor lyrique, et, quoique composé en partie de fragments de psaumes (voyez l'Introd., page 453; le commentaire les signalera un à un), il est aussi frais et aussi vivant que s'il était entièrement

3. et il dit : J'ai crié au Seigneur dans ma tribulation, et il m'a exaucé; du sein de l'enfer j'ai crié, et vous avez entendu ma voix.

4. Vous m'avez jeté dans l'abîme, au cœur de la mer, et les courants m'ont entouré; toutes vos vagues et tous vos flots ont passé sur moi.

5. Et j'ai dit : Je suis rejeté de devant vos yeux; néanmoins je verrai encore votre temple saint.

6. Les eaux m'ont entouré jusqu'à *m'ôter* la vie; l'abîme m'a enveloppé, la mer a couvert ma tête.

7. Je suis descendu jusqu'aux racines des montagnes, les verrous de la terre m'ont enfermé à jamais; et pourtant vous préserverez ma vie de la corruption, Seigneur mon Dieu.

8. Quand mon âme était dans l'angoisse au dedans de moi, je me suis

3. et dixit : Clamavi de tribulatione mea ad Dominum, et exaudivit me; de ventre inferi clamavi, et exaudisti vocem meam.

4. Et projecisti me in profundum in corde maris, et flumen circumdedit me; omnes gurgites tui, et fluctus tui super me transierunt.

5. Et ego dixi : Abjectus sum a conspectu oculorum tuorum; verumtamen rursus videbo templum sanctum tuum.

6. Circumdederunt me aquæ usque ad animam; abyssus vallavit me, pelagus operuit caput meum.

7. Ad extrema montium descendi, terræ vectes concluserunt me in æternum; et sublevabis de corruptione vitam meam, Domine Deus meus.

8. Cum angustiaretur in me anima mea, Domini recordatus sum, ut veniat

---

original. Il se compose d'un court prélude, qui renferme le thème (vers. 3), et de trois strophes (vers. 4-5, 6-7, 8-10), dont chacune, après s'être ouverte par la peinture de l'état terrible où se trouvait le prophète, passe de là au sentiment d'un espoir de plus en plus vif.

3. Prélude du cantique : dans son angoisse, Jonas a invoqué le Seigneur et a été exaucé. — Les premiers mots, *clamavi... ad Dominum*, sont peut-être une réminiscence du Ps. XVII, 6; cf. Ps. CXIX, 1. Ce cri de détresse s'était échappé du cœur de Jonas, au moment même où il s'enfonçait sous les flots et où il était englouti par le poisson. — *Exaudivit me.* Le prophète ne dut composer son cantique qu'après avoir séjourné pendant un certain temps dans l'estomac du cétacé; c'est en voyant qu'il conservait la vie en de telles conditions, qu'il comprit que Dieu voulait le sauver. — *De ventre inferi.* Personnification très expressive du séjour des morts (hébr.: *š'ôl*).

4-5. Première strophe : première variation sur le thème du cantique. Le suppliant insiste sur les dangers qu'il avait courus, et il les décrit en termes très dramatiques. — *Projecisti me.* En vérité, c'était beaucoup plus par la main de Dieu que par celle des hommes qu'il avait été jeté dans les flots de l'abîme (*in profundum*). — *In corde maris.* Autre personnification très poétique. D'après l'hébreu : au cœur des mers. Ce pluriel marque fort bien l'immensité de la mer. — *Flumen :* les courants sous-marins au milieu desquels Jonas avait été plongé, et qui l'avaient entraîné, entouré de toutes parts (*circumdedit...*). — *Gurgites... et fluctus.* Hébr.: Tous tes flots et tes vagues. Écho du Ps. XLI, 7. — *Et... dixi* (vers. 5). La première impression qui s'était emparée du prophète en ce moment affreux, c'est qu'il était chassé loin des divins regards, irrités contre lui : *abjectus sum...* Réminiscence du Ps. XXX, 23. Ces fréquents emprunts montrent « quelles profondes racines les saints cantiques d'Israël avaient jetées dans le cœur de tous les suppliants ». — *Verumtamen rursus...* Admirable sentiment de confiance, qui avait bientôt succédé au désespoir. Malgré tout, Jonas est sûr de revoir le temple de Jérusalem et d'y offrir à Jéhovah ses hommages (*videbo templum...*).

6-7. Seconde strophe : autre variation sur le thème. La description du danger recommence et se poursuit jusqu'au vers. 7b; une seule ligne (vers. 7a) est consacrée à l'espérance. — *Circumdederunt me.* Le verbe *'afafûni* n'est employé qu'ici et au Ps. XVII (hébr., XVIII), 5. — *Aquæ usque ad animam.* Image très énergique, qui paraît empruntée au Ps. XLIX, 2. Les eaux l'ont entouré de manière à lui enlever la vie. — *Abyssus vallavit.* Hébr.: L'abîme m'a environné. — *Pelagus operuit...* L'hébreu est encore plus expressif : Les algues étaient entortillées autour de ma tête. — *Ad extrema...* (vers. 7). C.-à-d., au plus profond des eaux, à l'endroit où les montagnes sont censées avoir leurs racines. Cf. Ps. XXIII, 2. — *Terræ vectes.* Autre image très poétique, synonyme de celle qui précède. D'après l'hébreu : La terre, ses verrous (sont) derrière moi. Il n'y a donc plus de possibilité de revenir sur la terre, ses portes ayant été fermées derrière Jonas à tout jamais (*in æternum*). — Tout à coup la confiance renaît : *et* (dans le sens de : et pourtant) *sublevabis...* Au lieu de *corruptione* l'hébreu a : de la fosse. C'est la même pensée. — *Domine Deus meus.* On sent dans cette appellation un sentiment de tendre reconnaissance (« blandientis affectus, » comme le remarque délicatement saint Jérôme, *h. l.*).

8-10. Troisième strophe : dernière variation sur le même thème. Mais, cette fois, l'angoisse est à peine mentionnée (vers. 9a); la confiance l'emporte et domine. — *Cum angustiaretur...*

ad te oratio mea, ad templum sanctum tuum.

9. Qui custodiunt vanitates frustra, misericordiam suam derelinquunt.

10. Ego autem, in voce laudis immolabo tibi; quæcumque vovi, reddam pro salute Domino.

11. Et dixit Dominus pisci, et evomuit Jonam in aridam.

souvenu du Seigneur, pour que ma prière monte vers vous, jusqu'à votre temple saint.

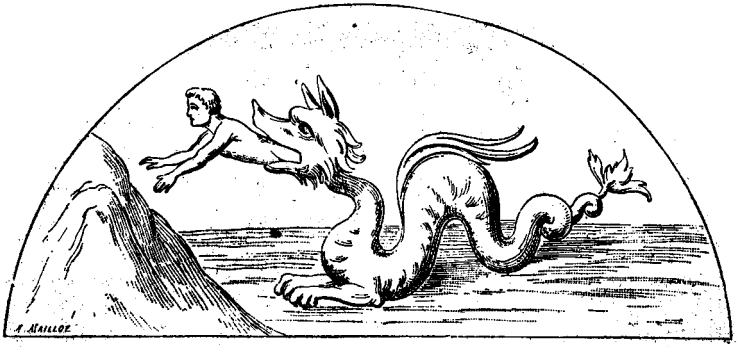
9. Ceux qui s'attachent inutilement à la vanité abandonnent la miséricorde *qui les aurait sauvés.*

10. Mais moi, je vous offrirai des sacrifices avec des cris de louanges; tous les vœux que j'ai faits au Seigneur, je les rendrai pour mon salut.

11. Alors le Seigneur commanda au poisson, qui vomit Jonas sur le rivage.

L'hébreu emploie une autre image : Quand mon âme défaillait au dedans de moi. Cf. Ps. CXLI, 4. — *Domini recordatus sum.* Trait admirable : du sein de son découragement, Jonas s'était élancé d'un bond vers Dieu, sur les ailes de la foi. — *Ut veniat...* Plutôt, d'après l'hébreu : Et ma prière est venue à toi. — *Ad templum... :* ce temple qui était si souvent à la pensée des

tem... (vers. 10). Beau contraste. Jonas n'a rien de commun avec ces insensés. — *In voce laudis :* avec des chants d'action de grâces. Cf. Is. XXXVIII, 20. — *Immolabo tibi.* Il promet d'aller offrir des sacrifices dans le temple de Jérusalem, pour témoigner sa gratitude au Seigneur. Cf. Lev. VII, 11-13; Ps. XXI, 26-27. — *Quæcumque vovi... :* vœux associés à ses prières ferventes



Jonas rejeté par le poisson. (Peinture des Catacombes.)

Hébreux, et vers lequel ils aimaient à se tourner pour prier. Comp. le vers. 5[b], et Ps. XVII, 7, dont nous entendons ici un nouvel écho. — *Qui custodiunt...* (vers. 9). Passage un peu obscur à première vue, mais dont l'interprétation est facile. Les mots *vanitates frustra* (plus clairement dans l'hébreu : les vanités de néant) sont « une désignation dédaigneuse des idoles », probablement empruntée au Ps. XXX, 7. Le verbe « custodiunt » doit donc s'entendre du culte des faux dieux. — *Misericordiam suam.* L'abstrait pour le concret : le Dieu bon et miséricordieux. — *Derelinquunt.* Folie des idolâtres, qui abandonnent et éloignent d'eux leur unique sauveur, Jéhovah. — *Ego autem*, pour obtenir d'être sauvé (cf. Ps. LXV, 13[a]), ou gage de sa gratitude (cf. I, 16). — *Pro salute Domino.* Dans l'hébreu, ces mots forment une petite phrase à part : Le salut (est à) Jéhovah; c.-à-d., vient de Jéhovah. « Exclamation de la reconnaissance triomphante, » et écho du Ps. XXXI, 2[a]. Le cantique ne pouvait mieux se conclure.

2° Jonas est délivré miraculeusement. II, 11.

11. Réponse du Seigneur à la touchante prière du prophète : *Et dixit.* — *Evomuit...* On ignore en quel endroit; probablement sur la côte palestinienne, dont le navire ne semble pas s'être beaucoup éloigné. Cf. I, 13.

CHAPITRE III

1. La parole du Seigneur fut adressée une seconde fois à Jonas, en ces termes :
2. Lève-toi, et va à Ninive, la grande ville, et prêches-y la prédication que je t'ordonne.
3. Jonas se leva et alla à Ninive, selon la parole du Seigneur; or Ninive était une grande ville, de trois jours de marche.
4. Et Jonas commença à entrer dans la ville pendant un jour de marche; et il cria, en disant : Encore quarante jours, et Ninive sera détruite.
5. Les Ninivites crurent à Dieu; ils publièrent un jeûne et se couvrirent de

1. Et factum est verbum Domini ad Jonam secundo, dicens :
2. Surge, et vade in Niniven, civitatem magnam, et prædica in ea prædicationem quam ego loquor ad te.
3. Et surrexit Jonas, et abiit in Niniven juxta verbum Domini; et Ninive erat civitas magna itinere trium dierum.
4. Et cœpit Jonas introire in civitatem itinere diei unius; et clamavit, et dixit : Adhuc quadraginta dies, et Ninive subvertetur.
5. Et crediderunt viri Ninivitæ in Deum, et prædicaverunt jejunium, et

---

§ III. — *La prédication de Jonas à Ninive et son merveilleux résultat.* III, 1-10.

1° Le prophète annonce aux Ninivites qu'ils sont perdus infailliblement, s'ils ne font une prompte pénitence. III, 1-4.

CHAP. III. — 1-2. Jéhovah réitère à Jonas l'ordre d'aller prêcher à Ninive. — *Et factum est...* Selon toute vraisemblance, aussitôt après la délivrance miraculeuse qui vient d'être racontée. Ce nouvel ordre est donné dans les mêmes termes qu'au début du livre. Cf. I, 2.

3-4. Le prophète obéit et fait retentir dans les rues de Ninive l'arrêt de Jéhovah. — *Surrexit et abiit.* Grande rapidité dans le récit, comme dans l'obéissance. — *Ninive erat...* Ainsi qu'il a été dit plus haut (Introd., p. 453), cette réflexion n'exige nullement que le récit n'ait été composé qu'après la ruine de Ninive (625 avant J.-C.). Elle indique simplement dans quel état se trouvait la capitale assyrienne, lorsque Jonas vint y prêcher. Cf. Joan. V, 2; XI, 18, et XVIII, 1, où l'on trouve des remarques semblables. — *Civitas magna.* D'après l'hébreu : Une ville grande pour Dieu. C'est là une sorte de superlatif, pour dire : extrêmement grande. Cf. Gen. X, 9; Ps. XXXV, 7, et LXXIX, 11. Mais cette expression a aussi pour but de relever l'intérêt que Dieu portait à la grande cité. Cf. IV, 11. — *Itinere trium dierum.* « Plusieurs interprètes ont pensé qu'il fallait trois jours pour traverser la ville, ou du moins pour en faire le tour; mais ce n'est pas le sens du texte : il signifie simplement qu'il fallut trois jours à Jonas pour parcourir, dans tous les sens, les différents quartiers, et faire entendre partout la menace du Seigneur. Ninive, bâtie sur les deux rives du Tigre, était en effet assez grande pour que le prophète eût besoin de trois jours pour accomplir sa mission. » (*Man. bibl.*, t. II, n. 1091.) — *Adhuc quadraginta...* (vers. 4). Court mais terrible oracle. Il est possible que ce ne soit là que le résumé de la prédication de Jonas. Au lieu de quarante jours, les Septante ont la leçon « trois jours », qui est évidemment une faute des copistes. — *Subvertetur.* Expression énergique (détruite de fond en comble), qui est souvent employée pour décrire la ruine de Sodome et de Gomorrhe. Cf. Gen. XIX, 21, 25; Deut. XXIX, 23, etc.

2° La conversion des Ninivites. III, 5-9.

5. Tous les habitants croient à la parole de Jonas et se livrent à des actes de pénitence. — *Crediderunt... in Deum.* « Pendant longtemps, on a pu s'étonner de la foi accordée à l'oracle d'un Dieu adoré par des étrangers, et soulever des objections sur ce point; aujourd'hui on ne le peut plus... Non seulement une révélation prophétique devait paraître très acceptable aux Ninivites, qui croyaient volontiers aux magiciens et aux devins, mais l'idée de révoquer en doute la connaissance que Jéhovah avait de l'avenir, ou sa toute-puissance, ne devait pas même se présenter à leur esprit. Nous savons par les découvertes archéologiques en Assyrie, et l'épigraphie orientale nous atteste qu'il en était de même dans tout l'Orient, que chaque ville avait ses dieux propres, auxquels elle rendait un culte spécial, mais sans contester la divinité, non plus que la puissance des dieux des autres villes et des autres peuples. Ces dieux méritaient d'être ménagés; car, si on les offensait, ils pouvaient se venger, par des châtiments terribles, de ceux qui leur avaient manqué de respect. Il n'est donc pas surprenant que les Ninivites aient cru à la parole du prophète de Jéhovah. » F. Vigouroux, *la Bible et les découvertes modernes*, t. III, p. 492 et 493 de la 6e édition. — *Prædicaverunt jejunium.* La pénitence extérieure a toujours été regardée comme un excellent signe de repentir, et comme un moyen d'apaiser la colère divine. Il est touchant de voir que, dans le cas présent, le mouvement de conversion partit des rangs du

vestiti sunt saccis, a majore usque ad minorem.

6. Et pervenit verbum ad regem Ninive, et surrexit de solio suo, et abjecit vestimentum suum a se, et indutus est sacco, et sedit in cinere.

7. Et clamavit, et dixit in Ninive ex ore regis et principum ejus, dicens : Homines, et jumenta, et boves, et pecora non gustent quidquam; nec pascantur, et aquam non bibant.

8. Et operiantur saccis homines, et jumenta, et clament ad Dominum in fortitudine; et convertatur vir a via sua mala, et ab iniquitate, quæ est in manibus eorum.

9. Quis scit si convertatur et ignoscat Deus, et revertatur a furore iræ suæ, et non peribimus?

10. Et vidit Deus opera eorum, quia

sacs, depuis le plus grand jusqu'au plus petit.

6. La chose parvint au roi de Ninive; et il se leva de son trône, ôta son vêtement, se couvrit d'un sac et s'assit sur la cendre.

7. Il fit crier et publier dans Ninive cet ordre, comme venant de la bouche du roi et de ses princes : Que les hommes et les bêtes, les bœufs et les brebis ne goûtent rien; qu'ils ne paissent point, et ne boivent pas d'eau.

8. Que les hommes et les bêtes soient couverts de sacs, et qu'ils crient au Seigneur avec force; et que chacun revienne de sa voie mauvaise, et de l'iniquité qui est dans ses mains.

9. Qui sait si Dieu ne se retournera pas pour pardonner, s'il n'apaisera pas la fureur de sa colère, de sorte que nous ne périssions pas?

10. Dieu vit leurs œuvres, *il vit* qu'ils

---

peuple, et qu'il monta de là jusqu'au trône. — *Saccis.* Vêtements grossiers qui, dès les temps les plus reculés, ont accompagné en Orient la pénitence et le deuil. Cf. Gen. XXXVII, 34; Esth. IV, 1, 3; Is. LVIII, 5, etc. — *A majore... ad minorem.* Tous se convertirent sans exception, dans tous les rangs de la société ninivite.

6-9. L'émotion du roi et son décret. — *Pervenit verbum.* D'après quelques interprètes : La parole de Jonas parvint jusqu'au roi. Mais c'est plutôt l'hébraïsme accoutumé, qui signifie : la chose. — *Ad regem Ninive.* Il n'est pas possible de dire avec certitude quel était alors le roi d'Assyrie. Quelques assyriologues supposent que c'était ce même Rammannirar III, dont il a été question ci-dessus (note de I, 3). — *Et surrexit...* Il donna, lui aussi, toutes les marques extérieures d'une pénitence sincère. Circonstance très frappante de la part d'un monarque superbe et absolu. — *Vestimentum suum.* Hébr.: Son vêtement d'apparat. Les monuments assyriens nous montrent combien étaient riches et luxueux les vêtements royaux. Voyez l'*Atl. archéol.*, pl. LXXXI, fig. 7, 8, 9; pl. LXXXII, fig. 3, etc. — *Sedit in cinere.* Autre usage très ancien en temps de deuil. Cf. Job, XVI, 15, etc. — *Et clamavit.* Hébr.: Il fit proclamer. « Ce qui avait été fait par l'action spontanée du peuple reçut la sanction finale du gouvernement. » — *Ex ore.* Hébr. : par le décret. Le substantif hébreu *ta'am* est souvent employé dans ce sens spécial. Cf. Esdr. IV, 8, 9; Dan. III, 10, 29; IV, 6, etc. — *Regis et principum ejus* (hébr.: de ses grands). Les monarques orientaux s'entouraient de conseillers qui contresignaient leurs arrêts. Cf. Dan. VI, 7, 17. — *Et jumenta.* Hébr.: *b'hémah*, les animaux domestiques en général; mais ce mot représente sans doute ici les chevaux et les mulets, par opposition aux bœufs (*boves*) et au petit bétail (*pecora*). Cette association des animaux domestiques à la pénitence des Ninivites n'a rien d'étonnant pour quiconque connaît les mœurs des Orientaux. Les Perses ne tondirent-ils pas leurs chevaux en signe de deuil, lorsque Masistios, leur général, périt à la bataille de Platée? Voyez Hérodote, IX, 24; comp. Plutarque, *Aristide*, XIV, et Virgile, *Géorg.*, V, 24-26. Les écrivains sacrés citent aussi des traits semblables. Cf. Is. XXX, 23-24; Rom. VIII, 19-22. Et même dans notre Occident contemporain, aux funérailles des guerriers célèbres, on ne manque pas de conduire à la suite du convoi leur cheval de bataille, couvert d'une housse noire. — *Clament in fortitudine* (vers. 8). Ce détail et le suivant ne se rapportent évidemment qu'aux hommes. — *Convertatur vir...* Hébraïsme : Que chacun revienne de sa voie mauvaise. Les Ninivites comprenaient qu'une pénitence purement extérieure aurait été insuffisante pour obtenir leur pardon; c'est pourquoi ils veulent y ajouter le repentir du cœur et un complet changement de vie. — *Et ab iniquitate.* Hébr.: Et de la violence. Ce fut là le grand crime de Ninive; toute son histoire en fait foi. Cf. Nah. II, 11-12; III, 1. — *Quæ in manibus...* Trait pittoresque : les mains étaient souillées du sang injustement versé, et remplies de gains iniques. Cf. Ps. VII, 4; Is. LIX, 6, etc. — *Quis scit...* (vers. 9). Formule que nous avons trouvée identiquement dans Joël, II, 14 (voyez la note). « Il y a quelque chose de touchant dans cet appel indirect, si simple, si humble, à la miséricorde divine. »

3° Le pardon. III, 10.

10. Le Seigneur se laisse apitoyer par le repentir des Ninivites, et il retire l'arrêt qu'il avait porté contre eux. — *Vidit... quia conversi...* Leur conversion était donc réelle et sincère, quoiqu'elle ait été de courte durée, et qu'elle n'ait

étaient revenus de leur voie mauvaise; et il se repentit du mal qu'il avait résolu de leur faire, et il ne le fit pas.

conversi sunt de via sua mala; et misertus est Deus super malitiam quam locutus fuerat ut faceret eis, et non fecit.

CHAPITRE IV

1. Alors Jonas fut saisi d'une grande affliction, et il s'irrita.

2. Et il implora le Seigneur, et il dit: De grâce, Seigneur, n'est-ce pas là ce que je disais lorsque j'étais encore dans mon pays? C'est pour cela que j'avais résolu de fuir à Tharsis; car je sais que vous êtes un Dieu clément et miséricordieux, patient et plein de compassion, et qui pardonne les péchés.

3. Et maintenant, Seigneur, retirez-moi donc mon âme, car la mort est meilleure pour moi que la vie.

4. Et le Seigneur dit: Penses-tu bien faire en t'irritant?

5. Alors Jonas sortit de Ninive, et s'assit à l'orient de la ville; et il se fit là un abri, sous lequel il se tint à l'ombre, jusqu'à ce qu'il vît ce qui arriverait à la ville.

1. Et afflictus est Jonas afflictione magna, et iratus est.

2. Et oravit ad Dominum, et dixit: Obsecro, Domine, numquid non hoc est verbum meum cum adhuc essem in terra mea? Propter hoc præoccupavi ut fugerem in Tharsis; scio enim quia tu Deus clemens et misericors es, patiens et multæ miserationis, et ignoscens super malitia.

3. Et nunc, Domine, tolle, quæso, animam meam a me, quia melior est mihi mors quam vita.

4. Et dixit Dominus: Putasne bene irasceris tu?

5. Et egressus est Jonas de civitate, et sedit contra orientem civitatis; et fecit sibimet umbraculum ibi, et sedebat subter illud in umbra, donec videret quid accideret civitati.

---

pas laissé de traces dans leurs annales. — *Misertus... super malitiam...* A la lettre dans l'hébreu : Et Dieu se repentit du mal qu'il avait dit qu'il leur ferait. Anthropomorphisme déjà employé dans l'Exode, XXXII, 14.

§ IV. — *Le mécontentement de Jonas et la leçon qu'il lui attira de la part de Dieu.* IV, 1-11.

1° Le prophète s'afflige de la bonté du Seigneur pour les Ninivites. IV, 1-5.

CHAP. IV. — 1-4. L'étrange affliction de Jonas. — *Afflictus est afflictione...* Langage plein d'emphase. Hébr.: Et cela fut mal à Jonas d'un grand mal. C.-à-d. qu'il ressentit une peine très vive. Cela eut lieu sans doute après l'expiration du délai de quarante jours accordé aux Ninivites (cf. III, 4), lorsque Jonas vit que la menace lancée par lui n'était pas exécutée. — *Iratus est.* A sa tristesse s'ajouta un sentiment de mécontentement, de colère. Sur les motifs de cette conduite, voyez la note de I, 3. — *Oravit* (vers. 2). Sa colère ne le mettait pas en révolte contre Dieu. Il y a beaucoup de familiarité naïve dans les paroles que cette âme impressionnable adresse au Seigneur. — *Obsecro.* Hébr.: *'Onnah.* Exclamation caressante, pour ainsi dire (saint Jérôme). Jonas demande à Jéhovah la permission de lui exposer ses peines les plus intimes. — *Numquid non hoc...* C.-à-d.: N'est-ce pas là le raisonnement que j'ai fait dès le début? Il avait prévu dès le premier instant que tel serait le résultat de sa prédication à Ninive, et c'est précisément pour cela qu'il avait pris la fuite. — *Præoccupavi* est un hébraïsme : Je me suis hâté de fuir, pour échapper à cette mission et à ses conséquences. — *Scio enim...* Malgré ses imperfections, Jonas connaît et sait très bien définir la vraie nature de Jéhovah. Cf. Joel, II, 13, et la note. — *Ignoscens.* Hébr.: Te repentant. Cf. III, 10b. — *Et nunc... tolle...* (vers. 3). Moïse aussi (Num. XI, 15) et le prophète Élie (III Reg. XIX, 4), à des heures d'angoisse, avaient conjuré Dieu de les faire mourir; mais c'était pour des motifs plus sérieux que celui qu'allègue ici Jonas. — *Dixit Dominus* (vers. 4). Jéhovah daigne répondre avec une bienveillance toute divine à son ambassadeur mécontent. — *Putasne bene...?* Hébr. : Fais-tu bien de t'irriter? Simple appel à sa raison, à sa conscience. On pourrait traduire aussi, comme l'ont fait les LXX, le Targum, le syriaque et l'arabe : Es-tu grandement irrité? Mais cette interprétation va moins bien ici.

5. Jonas sort de Ninive et va s'établir sur une colline en face de la ville. Il ne répond pas à la question que Dieu lui avait adressée, car qu'aurait-il pu répondre? Mais il l'interprète d'une manière conforme à ses désirs, comme si elle signifiait : Attends, et tu verras; la ville sera châtiée. — *Egressus est.* Quelques commentateurs, à la suite de Théodoret, donnent à ce prétérit la signification de l'imparfait : Jonas était sorti. D'après cela, les événements que raconte ce verset auraient eu lieu avant ceux qu'exposent les quatre précédents; mais cette opinion est peu vraisem-

6. Et præparavit Dominus Deus hederam, et ascendit super caput Jonæ, ut esset umbra super caput ejus, et protegeret eum (laboraverat enim); et lætatus est Jonas super hedera lætitia magna.

7. Et paravit Deus vermem ascensu diluculi in crastinum, et percussit hederam, et exaruit.

8. Et cum ortus fuisset sol, præcepit Dominus vento calido et urenti; et per-

6. Le Seigneur Dieu fit naître un lierre, qui monta sur la tête de Jonas, pour donner de l'ombre sur sa tête et pour le mettre à couvert, parce qu'il souffrait; et Jonas éprouva une grande joie au sujet du lierre.

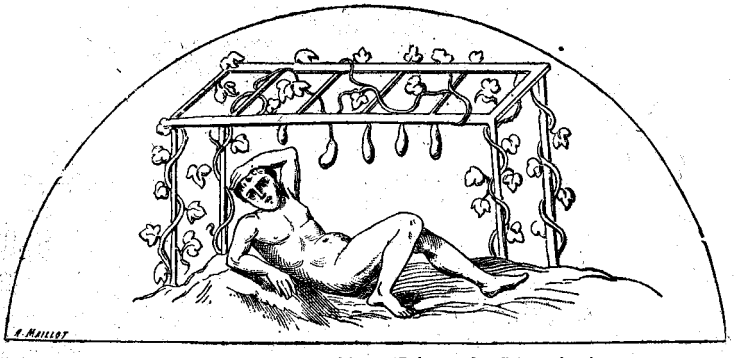
7. Le lendemain, à l'aurore, le Seigneur envoya un ver, qui piqua le lierre et le dessécha.

8. Et quand le soleil fut levé, le Seigneur fit souffler un vent chaud et brû-

---

blable. — *Contra orientem...:* sur l'une des collines qui dominaient Ninive du côté de l'est, et du haut desquelles on pouvait voir ce qui s'y passait (*Atl. géogr.*, pl. IX). — *Umbraculum.* Hébr.: une cabane; probablement en feuillage, comme celles que les Hébreux construisaient pour la fête des Tabernacles. Voyez Lev. XXIII, 42, et le commentaire. — *Donec videret...* Jonas espérait assister à la ruine de la ville.

le *qiqâyôn* ne soit véritablement le ricin. Cette plante, de la famille des Euphorbiacées, croît spontanément en Orient. Elle peut atteindre quatre et même cinq mètres de hauteur; elle grandit avec une grande rapidité. Voyez l'*Atl. d'hist. nat.*, pl. XIX, 2; XX, 4; XXVI, 6. Son nom égyptien, *kiki*, avait une grande ressemblance avec celui qu'elle portait en hébreu. — *Ut esset umbra...* « Elle fournit une ombre épaisse, grâce à ses larges feuilles,



Jonas dans sa cabane de feuillage. (Peinture des Catacombes.)

2° Le Seigneur donne à son prophète une leçon de charité. IV, 6-11.

6-7. La plante protectrice. — *Præparavit.* Hébr.: Dieu désigna. Voyez la note de II, 1. — *Hederam.* Le mot hébreu qui correspond à cette expression est *qiqâyôn;* il n'est employé qu'en ce seul endroit de la Bible. Les LXX l'ont traduit par κολοκύνθην, gourde; le syriaque, l'arabe et l'Itala lui ont donné le même sens (l'Itala a « cucurbitam »). Aquila, Symmaque et Théodotion l'ont regardé comme l'équivalent de κισσός, lierre, et de là vient la traduction de saint Jérôme. Toutefois le savant docteur affirme nettement, dans son commentaire sur ce passage, que le *qiqâyôn* ne correspond pas au lierre, mais au ricin, dont il donne une description facile à reconnaître; mais il ne pouvait pas nommer directement cette plante, qui n'avait pas de dénomination reçue chez les Latins. Pline l'Ancien est, en effet, le seul parmi les anciens auteurs romains qui ait mentionné le « ricinus » (cf. *Hist. nat.*, XV, 7). Aujourd'hui personne ne doute que d'un vert sombre. » Elle compléta donc très agréablement pour Jonas la cabane de feuillage. — *Et protegeret...; laboraverat...* Plus simplement dans l'hébreu: Pour le délivrer de son mal; c.-à-d., de son chagrin. — Ce résultat fut aussitôt atteint: *lætatus est... lætitia...* Il y a une emphase évidente dans ce trait du récit. — *Et paravit...* (vers. 7). L'hébreu dit encore: Et Dieu fixa. — *Vermem* est ici un nom collectif, qui ne désigne pas un insecte solitaire, mais toute une catégorie. Le ricin est souvent assailli par des essaims de chenilles noires, qui le dévorent et le font périr rapidement, en une nuit (*ascensu diluculi...*). — *Percussit... et exaruit.* « La feuille du ricin, lorsqu'elle a été déchirée, ou même lorsqu'elle a simplement subi une légère lésion, se fane en quelques minutes, » et cela surtout dans les pays chauds.

8. Le mécontentement de Jonas éclate plus grand que jamais. — *Cum ortus...* Une nouvelle cause de souffrance et d'ennui pour le prophète est providentiellement introduite, afin que la

lant; et le soleil frappa sur la tête de Jonas, qui étouffait, et il souhaita de mourir, en disant : La mort est meilleure pour moi que la vie.

9. Alors le Seigneur dit à Jonas : Penses-tu bien faire en t'irritant au sujet de ce lierre? Jonas répondit : Je fais bien de m'irriter jusqu'à la mort.

10. Le Seigneur dit : Tu t'attristes au sujet d'un lierre qui ne t'a pas coûté de peine et que tu n'as pas fait croître, qui est né en une nuit et qui a péri en une nuit;

11. et moi je n'aurais pas pitié de Ninive, la grande ville, où il y a plus de cent vingt mille hommes qui ne savent pas discerner leur main droite d'avec leur main gauche, et un grand nombre d'animaux?

cussit sol super caput Jonæ, et æstuabat, et petivit animæ suæ ut moreretur, et dixit : Melius est mihi mori quam vivere.

9. Et dixit Dominus ad Jonam : Putasne bene irasceris tu super hedera? Et dixit : Bene irascor ego usque ad mortem.

10. Et dixit Dominus : Tu doles super hederam in qua non laborasti, neque fecisti ut cresceret, quæ sub una nocte nata est, et sub una nocte periit;

11. et ego non parcam Ninive, civitati magnæ, in qua sunt plus quam centum viginti millia hominum qui nesciunt quid sit inter dexteram et sinistram suam, et jumenta multa?

---

leçon soit plus éloquente. — *Præcepit Deus.* Hébr. : Dieu désigna. Comme aux vers. 6 et 7. — *Vento... urenti.* D'après l'hébreu : un vent d'est (*qâdîm*) étouffant. — *Percussit... super.* Trait dramatique. — *Æstuabat.* Hébr.: il tomba en défaillance. En Orient, il n'est pas rare que le vent d'est produise ce fâcheux effet. — *Petivit animæ... ut...* Hébraïsme qui revient à dire : Il désira vivement la mort. Cf. III Reg. XIX, 4. Second mouvement d'impatience, mais beaucoup plus vif que le premier (cf. vers. 3). La disparition de la plante qui l'abritait si bien et la peine physique qu'il endurait avaient rendu l'humeur de Jonas plus sombre.

9-11. La leçon. — *Putasne...?* Même question qu'au vers. 4 (voyez la note), à part l'addition *super hederam.* — Cette fois le prophète répond, d'un ton maussade, comme un enfant grondé par un père aimant : *Bene irascor...* — *Usque ad mortem.* C.-à-d., jusqu'à en mourir. Cf. Jud. XVI, 16; Matth. XXVI, 38, etc. — *Dixit Dominus...* (vers. 10). Puisqu'il ne comprend pas, Dieu va lui parler clairement, quoique avec la plus grande bonté, en expliquant le sens de sa « leçon de choses ». — *Tu doles...* Tu as pitié. Le pronom est très accentué, par opposition à « ego » du vers. 11. L'argument est « ad hominem », et n'en aura que plus de force. — *In qua non...* Les objets dont l'existence nous a coûté quelques efforts personnels nous sont d'ordinaire doublement chers; or Jonas n'avait été absolument pour rien dans la croissance du ricin. — *Quæ sub... nocte.* Hébr.: Qui était fils d'une nuit et qui a péri fils d'une nuit. Hyperbole poétique, pour marquer une existence très courte. — *Et... non parcam...* (vers. 11). L'hébreu emploie le verbe que la Vulgate a traduit plus haut (verset 10) par « doles »: Et moi, je n'aurai pas pitié...? — *Ninive, civitati magnæ.* L'antithèse ne pouvait pas être plus frappante : une grande cité opposée à une simple plante. Le détail suivant, *in qua sunt...*, la rend plus saisissante encore. — *Qui nesciunt quid...* Ce trait pittoresque désigne les enfants non encore parvenus à l'âge de raison; par conséquent, innocents et irresponsables. Cf. Deut. I, 39, et Is. VII, 15-16. Jonas voudrait-il que Dieu fît périr sans pitié 120 000 petits enfants? On a calculé qu'ils forment habituellement la cinquième partie de la population; ce qui donne, pour la Ninive d'alors, le chiffre rond de 600 000 habitants. — Le trait final, *et jumenta multa*, est aussi d'une grande délicatesse. Cf. Sap. XI, 24-26. Le récit s'arrête brusquement sur cette réflexion; la leçon n'en ressort que davantage. « L'étroitesse d'âme du prophète a été manifestée et réprimandée, la miséricorde de Dieu justifiée : » cela suffit.